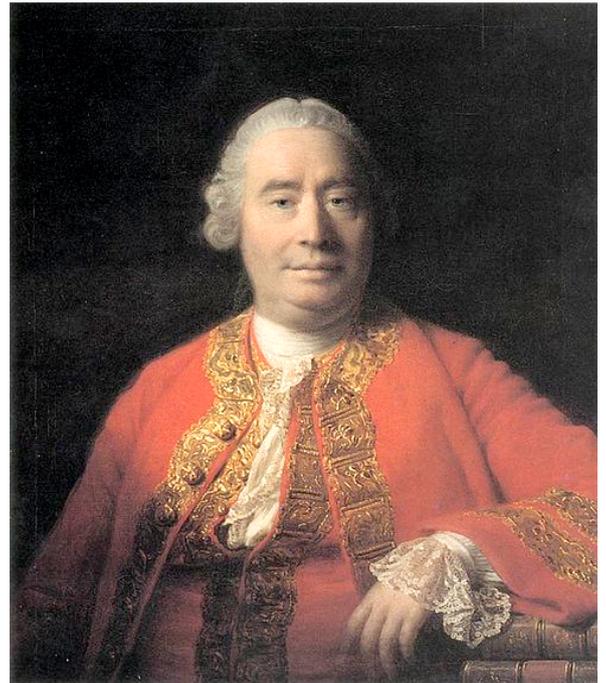


6. La critique de la raison

Au XVIII^{ème} siècle, à la fin des Temps Modernes, la philosophie va connaître un grand bouleversement. Emmanuel Kant, influencé par David Hume, va élaborer une philosophie qui marquera à jamais l'histoire de la pensée, une philosophie qui a osé donner les limites des capacités cognitives humaines. Aujourd'hui, Kant est devenu un philosophe incontournable, peut-être le plus important depuis l'Antiquité. Essayons d'abord de comprendre les problèmes que Hume va poser avant d'aborder les réponses proposées par Kant.

David Hume

David Hume est né à Edimbourg en Ecosse en 1711. Destiné par sa famille à une carrière juridique, il manifeste sa préférence pour la philosophie et publie, en 1739, *Le Traité de la nature humaine*, qui n'obtient pas le succès espéré. En 1744, Hume pose sa candidature à la chaire de morale et de philosophie de Glasgow, mais il se voit écarté par les religieux. Hume fera carrière dans la diplomatie, il occupe le poste de secrétaire d'ambassade à Paris, de 1763 à 1765. Diderot, Helvétius, d'Alembert sont ses amis. En 1765, Hume est nommé secrétaire titulaire de l'ambassade d'Angleterre et, en 1768, sous-secrétaire d'Etat à Londres. Il entraîne Rousseau en Angleterre, mais se fâche très vite avec lui. Il meurt en 1776.



Marqué par le **scepticisme** et les débuts de l'**empirisme**, Hume va élaborer sa philosophie autour de ces deux tendances. Le projet fondamental de David Hume est « d'introduire dans la science de l'homme la méthode d'investigation empirique », c'est-à-dire de s'appuyer sur l'expérience et l'observation. Il développe, dans cette perspective, un scepticisme mesuré, qui opère une limitation critique des possibilités de connaissance de l'homme.

Hume refuse tout présupposé, rejette les principes non-démontrés et les dogmes. Il veut avancer en philosophie en se basant uniquement sur l'expérience. L'homme ne se définit alors que par ses perceptions et lorsqu'il prétend connaître autre chose, il ne parle que du fruit de son imagination. Si j'énonce que l'eau bout nécessairement à 100 degrés, j'exprime quelque chose qui n'est pas donné dans l'expérience, mais que j'imagine car je ne peux pas voir de mes propres yeux toutes les casseroles où de l'eau est entrain de bouillir. Hume remet en question la notion d'**induction**, c'est-à-dire la possibilité qu'un principe puisse être énoncé à partir de plusieurs observations. Nous voudrions pouvoir généraliser des expériences particulières, mais cela relève de l'**imagination**. Induire une loi à partir de quelques expériences ne donnera qu'une pseudo-loi qui ne sera absolument pas certaine.

Il en va de même pour **la relation de cause à effet**. Quand un événement est suivi par un autre et que cette succession se répète, on pense bien souvent savoir ce qu'il en est de la connexion entre les deux termes, connexion censée faire suivre le second terme du premier. Or, remarque Hume, nous ne percevons rien d'autre dans une série d'événements que les événements qui la constituent ; autrement dit, notre connaissance d'une connexion nécessaire n'est pas empirique, mais imaginaire, formée par l'habitude. Par exemple, s'il il pleut après plusieurs cours de philosophie, nous aurons tendance à imaginer qu'il existe une connexion nécessaire entre ces deux événements et nous attribuerons la pluie à

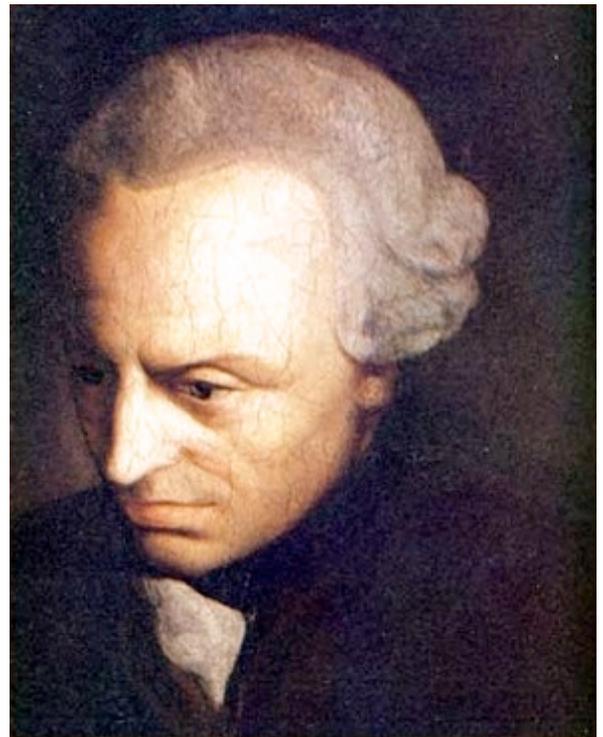
la philosophie. Cet exemple naïf est pourtant représentatif de ce que nous faisons tout le temps : mélanger de la croyance à nos expériences empiriques et inventer des liens logiques inexistantes.

Hume explique que notre idée de la causalité est liée à l'habitude. Hume réduit le principe de causalité à une simple opinion subjective. Autrement dit, c'est la croyance qui est à la base de la connaissance. Dans ses analyses de la causalité et de l'induction, Hume montre qu'il n'existe aucune raison logique de croire que deux événements donnés sont liés par une connexion causale objective ou d'anticiper le futur à partir du passé. C'est **l'habitude** qui, confortée par la répétition, renforce cette connexion illusoire qui n'a lieu en fait que dans l'esprit. Hume déclare : « l'habitude est le grand guide de la vie humaine ». Il **attaque la rationalité humaine** et démontre que, malgré notre intelligence, nous agissons selon notre subjectivité, notre ressenti. « La raison est l'esclave des passions ».

Cette critique fut l'aiguillon qui fit sortir Kant de son «sommeil dogmatique». Hume est un antidote contre les prétentions grandiloquentes de certaines philosophies. Son oeuvre eut de profondes répercussions sur la science moderne en incitant à utiliser les procédés de la statistique et en encourageant à redéfinir les concepts fondamentaux. La difficulté présentée par Hume a poussé certains de ses successeurs à rejeter entièrement la notion de causalité, cette idée relevant d'une sorte de superstition populaire. Pour Hume, cette croyance est une sorte d'instinct, fondé sur le développement de nos habitudes et de notre système nerveux. Cette croyance ne peut donc pas être supprimée, mais ne peut être prouvée par aucune sorte d'argument. Kant donnera une solution transcendante à ce problème.

Emmanuel Kant

Né en Prusse (actuelle Russie), à Königsberg, en avril 1724, dans une famille modeste, Emmanuel Kant ne quitta pratiquement jamais cette ville où il fut professeur. De santé extrêmement fragile, se sentant en même temps investi d'une importante mission dans le domaine de la connaissance, il dut observer, pour remplir cette tâche, un régime de vie très strict : une journée marquée par des rythmes de travail réguliers et une promenade à heure fixe, que seuls deux événements furent en mesure de perturber, la publication du *Contrat social* de Rousseau et les avancées de la révolution française. Avec Hume, le problème central de la philosophie semble changer. Il n'est plus celui de l'existence de la réalité ou de la morale, mais celui du savoir humain. Il tourne dorénavant autour de la connaissance humaine: «Qu'est-ce que connaître ?» et «Comment connaissons-nous ?». Le scepticisme de Hume avait, en effet, ébranlé les certitudes des rationalistes, les prétentions des scientifiques et le projet d'atteindre des vérités absolues (ex : Descartes).



Profondément troublé par l'empirisme sceptique de Hume, Kant va s'efforcer d'élaborer une nouvelle méthode. Il construit, pour l'essentiel, une philosophie de la connaissance où il souligne la relativité de cette dernière à l'esprit humain (*Critique de la raison pure*, 1781).

Dans de nombreux problèmes philosophiques, les débats semblent sans réponses. Par exemple, la question de l'existence de Dieu semble sans solution. Kant se rend compte que les hommes débattent, expriment leurs différentes idées mais sans **s'interroger sur l'instrument** qui leur permet de penser. Il

va affirmer que notre raison n'a pas le pouvoir qu'on lui a donné jusqu'à présent. Pour ne pas aller au-delà de nos possibilités, pour ne pas divaguer, pour ne pas introduire de la croyance dans nos perceptions et nos théories, il faut essayer de comprendre **quelles sont les possibilités et les limites de la raison**. C'est cette démarche qui caractérise la philosophie critique. Selon Kant, la philosophie est *le tribunal de la raison* dans le double sens où la raison est « l'objet » que l'on juge et le « sujet », l'instance qui juge.

Avant le criticisme kantien, on s'imaginait que la limite de la connaissance se situait dans la réalité, c'est-à-dire, qu'elle était déterminée par ce qui existe dans le monde. Il y aurait un certain nombre de choses à découvrir, mais pas une infinité, l'homme n'aurait qu'à essayer de les atteindre. Kant va refuser cette théorie de la connaissance, selon lui, **toute connaissance est humaine**, c'est-à-dire, dépendante d'un sujet connaissant. Il développe l'idée que tout savoir suppose **des conditions de possibilité** relatives au sujet connaissant. Kant appelle **transcendantale** l'investigation qui porte sur ce qui précède et conditionne l'expérience. Est empirique ce qui est donné par l'expérience, et transcendantal ce qui est une condition a-priori de l'expérience, ce sans quoi l'expérience ne serait pas possible. Selon la philosophie traditionnelle, toute notre connaissance se réglait sur les objets. Chez Kant, le principe s'inverse, ce sont les objets qui se règlent sur notre mode de connaissance, c'est le monde qui tourne autour du sujet (de l'homme). En fait, la connaissance humaine est structurée par une sorte « d'appareil mental » qui organise les perceptions pour qu'elles aient un sens. Sans cette mise en forme transcendantale (a priori), aucune connaissance n'existe.

Tout questionnement sur le Beau, le Bien, le Vrai doit être replacé au niveau du sujet. Le sujet est le point fixe autour duquel tournent tout jugement, toute espérance, toute connaissance, toute morale. Peut-être Dieu existe-t-il, mais notre esprit n'a pas les capacités pour prouver son existence, ou pour simplement le décrire. La grande question qui parcourt toute l'œuvre de Kant est donc « Qu'est-ce que l'homme ? ».

En ayant élaboré sa méthode, Kant va se rendre compte qu'il faut établir une grande distinction. Il différencie alors **la chose en soi** (noumène) de **la chose pour moi** (phénomène). La chose en soi est inaccessible, inconnaissable car elle ne peut être perçue par nos sens ; il s'agit de la chose absolue abstraction faite de toute perception. Nous ne connaissons que les apparitions des choses dans le temps et l'espace. Nous percevons les choses par profils selon notre point de vue (ex : un livre dont je ne peux voir toutes les faces en même temps). Il est **impossible de connaître tous les profils** de la chose car ils sont infinis alors que ma perception est finie ; il s'agit d'un rapport de partie à tout. Je peux voir cet arbre dans le jardin, mais ce sera toujours un aperçu de l'arbre, jamais l'arbre tel qu'il est dans la réalité. L'homme est marqué par la finitude, il ne peut jamais atteindre un savoir absolu puisque la raison ne peut pas connaître ce qui se situe au-delà de l'expérience, elle ne peut que l'imaginer. Ici, Kant rejoint Hume.

Ainsi, **nous n'avons accès qu'aux phénomènes**. Ces phénomènes sont toutes les perceptions, les sensations qui font notre quotidien et qui sont à la base des disciplines scientifiques. Toute connaissance (de soi, des autres, des objets) se fait **dans l'espace et le temps**. Cependant, ce que nous percevons n'est pas totalement subjectif car les hommes partagent un monde commun, les perceptions se recoupent. Au XX^{ème} siècle, l'œuvre de Kant va intéresser les philosophes pour la grande place qu'elle réserve aux phénomènes. Au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, la philosophie va se passionner de plus en plus pour le vécu humain.

